

sur la quinte. Frère Pierre se tourne vers lui avec bonté : " Je vous en prie, mon Frère, dit-il, laissez-moi chanter seul avec Frère Dominique, vous n'êtes pas à l'unisson." Frère Conrad se tut et les deux victimes destinées au sacrifice chantèrent à pleine voix toute la séquence.

Nos deux voyageurs étaient arrivés non loin de Barlasina. C'est là, dans un taillis épais que les attendaient les assassins. Dès que les Serviteurs de Dieu apparurent à l'horizon, les deux valets de Satan, comme s'expriment Rodrigue et Atencia, prennent leurs mesures et s'apprentent à fondre sur leur proie. Mais voici qu'Albertino, saisi tout à coup d'une horreur subite, se sépare de son compagnon et s'enfuit. Il rencontre en chemin les religieux restés en arrière et leur fait part du crime qui est sur le point de se commettre, s'il n'est déjà consommé.

Les deux religieux se mettent à courir pour porter secours à Frère Pierre : hélas ! ils arrivent trop tard. Carino avait déjà fait deux victimes. S'élançant de sa retraite, il s'était précipité sur Frère Pierre et lui avait fendu le crâne en le frappant avec une de ces larges serpes qui servent à tailler les buissons. Renversée à terre, l'innocente victime, sans pousser une plainte, sans se défendre, priait pour son bourreau, et, les mains au ciel, disait : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains." D'après une tradition vénérable, trempant son doigt dans le sang de ses blessures, le Saint, n'ayant plus la force de parler, trouvait encore celle d'écrire sur le sable les premières paroles du *Credo*. Frère Dominique ne put échapper aux fureurs de l'assassin. Après avoir frappé à mort Frère Pierre, Carino se jette sur son compagnon qui reçoit, lui aussi, plusieurs larges blessures. Aux cris de ce dernier, un paysan, témoin éloigné de cette scène, accourt. Fort et robuste, il se jette sur l'assassin, le terrasse et parvient à le lier. Lorsque les deux Frères avertis par Albertino arrivèrent ils trouvèrent le corps de Frère Pierre encore palpitant, son compagnon mortellement blessé à côté de lui, et non loin le meurtrier solidement garrotté. Frère Dominique est l'objet des soins les plus pressés ; il devait vivre encore six jours. Le corps inanimé de Frère Pierre est placé sur des branchages et on le porte ainsi jusqu'à une faible distance de Milan. La nuit était tombée. On n'entra point dans la ville, mais